

Le titre de la pulsion **Thierry Perles**

Un matin une représentation, s'adressant à un rêveur à peine sorti de son sommeil, lui souhaite le bonjour. Me reconnais-tu? lui demande-t-elle. Le rêveur confirme, pour l'avoir rencontré pas plus tard que dans les rêves de sa nuit.

Attentionné, il ajoute même : tu m'as manqué?

Faux-cul ? répond la représentation. Elle pensait que le rêveur jouait le détaché, alors qu'elle ne doutait pas d'avoir mis dans le mille. Et pour cause.

Si je prête l'assurance d'un tel savoir à notre amie la représentation (vor-stellung), je peux aussi lui supposer ces audaces - sa présence et son discours étant conditionnée par la supposition implicite d'une proximité inhabituelle avec ses représentants.

Arrive madame la pulsion, qui vient mettre bon ordre à ces jeux d'enfants. Je suppose qu'il sera question de se lever, de se laver et de prendre un petit déjeuner. La vie, quoi, avec ses appétits et ses renoncements, et les attentes secrètes nées de ceux-ci. Impériale, la pulsion : comme chacun sait, elle a ce statut de boucle qui met tout de suite à l'aise : si on l'ouvre, c'est toujours pour la boucler. Un genre de Tour de France sans défection en route.

Ce pour quoi on l'honore, comme maîtresse qui règne sans partage. Freud lui a donné cette place de choix de concept limite entre le somatique et le psychique. Comme à cheval, ainsi que je l'ai entendu dire: Napoléon entrant à l'éna n'avait pas inspiré autre chose à Hegel. C'est parce que la pulsion est certainement un bon cheval que je soutiens la proposition de travailler dessus dans les mois qui viennent. A condition toutefois qu'on n'idolâtre rien, ni la pulsion, ni la psychanalyse à travers elle, ni l'inconscient davantage, et ni les psychanalystes qui en seraient les prêtres.

Car il y a une pente, du genre de l'extraterritorialité que disait Lacan, qui guette, qui ne nous guette pas moins, que je sache, depuis qu'elle a été nommée. Gate away, pour laquelle on se souvient que Lacan a évoqué, forcément maladroitement, quelque chose du ghetto - ce côté saint-paulique de son her-es-i., qui ne fait pas de lui un personnage moins sympathique. D'où soit en passant sa Proposition d'une autre gate, autre porte, d'entrée celle-ci, dans le huit intérieur de l'intension-extension, vraie fun-fair du psychanalyste, cette porte dont un reste qui fait division est le gond, et qu'il a nommé la passe, je n'y reviens pas.

On sait que Sancho Freud, caracolant aux côtés de don Schreber, vint à s'amuser de ce que sa théorie des pulsions coïncide si bien avec celle des rayons divins Président. Notre mythologie, ironisait-il.

Aussi bien en ces affaires de psychomythologie convient-il d'être, non pas prudent, mais freudien ce qui est quand même beaucoup plus amusant. Régulièrement je reviens à cette lettre où pour la première fois, prélude à une série, Freud engage sa conception, fondatrice pour la psychanalyse, de la psychomythologie: voici ce que Freud écrivait à son ami Willem Fliess le 12-12-97 (mille huit cent) : "Imagines-tu ce que peuvent être les mythes endo-psychiques? Eh bien, ce sont les dernières productions de mon activité cérébrale. L'obscur perception interne par le sujet de son propre appareil psychique suscite des illusions qui, naturellement, se trouvent projetée au dehors, et de façon caractéristique dans l'avenir, dans un

au-delà." L'immoralité, la récompense, tout l'au-delà, telles sont les productions de notre psyché? C'est une psycho-mythologie.? Il ne nous reste plus qu'à y ajouter la pulsion.

Lacan, roi des boucles, l'a dessinée pour nous, dans le séminaire 11 Suivez le trajet de la pulsion partielle : elle tourne, là, autour de l'objet, puis revient vers sa source... Quelle belle trajectoire, n'est-ce pas? Point de vue imprenable, mais un tantinet fictif, au point de se faire leurrant. Qui sommes-nous pour en voir ainsi le trajet, en surplomb, d'en haut? Revenons à une plus humaine échelle: nous revoyons le départ du trajet, ça part là-bas, vers l'objet, ça tourne derrière, et puis là... the dark side.

Attendez un peu, ça va revenir? C'est promis. Certes. Sauf qu'en attendant, nous avons quitté la chose, elle échappe, nous laisse, scrutant l'horizon dans l'attente des premiers signes du retour. On se dit qu'il y a dans cette division la dimension d'une exposition. Ce qui naît d'une éclipse, et qu'on qualifie un peu vite de réapparition : ne nous faut-il pas, en d'autres termes, faire la part entre la psycho-mythologie, la magie et la science?

Qu'à l'occasion de l'éclipse, on parle encore de Freud qu'on parle de traduction, de la lettre 52. Toutes ces traductions qu'il faut reconstituer, dans lesquelles il faut se faufiler pour se présenter à la représentation qui elle, vient.

La science des rêves, dit Lacan, plutôt que l'interprétation. La science, déjà, alors que, il (Lacan) y insiste : pas de science, notamment linguistique, qui soit alors à la hauteur de cette découverte.

La pulsion est à la mode. Méritée : c'est l'agoraphobie qui occupe. G. Haddad (Freud en Italie) cite le travail de S. Vallon, et introduit la pulsion viatorique, voisine de l'agorazein. Mais cheminant, voici le sujet interpellé par ses Vor-stellungen.

La pulsion, de retour, lui fonce littéralement dessus. Y en a qui n'ont peur de rien, confiants, et qui parlent ici de pulsion invoquante. Comment ne pas considérer ce qui s'opère en somme d'une réduction du sujet de l'inconscient au sujet de la science, c'est à dire la prise que la science trouve dans le sujet de l'inconscient : pardonnez l'allure de lapalissade du propos, c'est que sans le sujet de l'inconscient, il n'y aurait pas de science. Ceci qui se prolonge bien sûr de cela, à savoir que la science en son progrès vient à forclure la dimension du sujet; Il faut penser les deux membres ensemble, sans quoi c'est méconnaître, si j'ose dire, des enjeux et des effets: méconnaissance, qui ne pourtant pèseront d'un poids sans cesse croissant, sur la psychanalyse pas moins que dans l'intersubjectivité sociale et communicante de Rosencranz et Guildenstern, de Bouvard et Pécuchet (couples auxquels on craindrait parfois que s'adjoignent dans l'esprit de certains, celui de Métaphore et Métonymie). Mais chacun sait le peu de poids de ce genre d'exhortation. Plutôt faudrait-il décrire situation concrète. Il y a dans la pulsion quelque chose d'une théorisation de la psychose, avons-nous dit, qu'on peut développer un peu : car chacun sait que les rayons divins parfois inondent le monde, et parfois s'en retirent, abandonnant alors la créature à l'épreuve d'une solitude telle qu'elle n'a rien de plus pressé que de mettre tout en œuvre pour en retenir ou rappeler les faveurs - quoi qu'il lui en coûte.

Qui ne voit l'analogie avec le trajet de la pulsion? Supposons le monde de la culture exprès constitué pour organiser les réponses aux appels lancés - un monde en vérité très en prise sur les fonctions: corps : entre l'appel et les conditions, dans le différenciel, d'une réponse; tout un monde de règles à observer et de lois à découvrir. La culture même, dont je dirai, paradoxalement, qu'elle tient lieu pour nous, malgré l'évidence de la constructivité spirituelle qui a présidé à la mise en place de son règne, d'une naïveté perdue (car on ne peut

décemment pas, à ce sujet, aller jusqu'à parler d'innocence, lorsqu'on sait le fondement de culpabilité qui revient à ces développements de la vie de l'esprit).

Le bloc-notes magique peut servir à notre propos : sauf que si les rayons viennent à la place du stylet - par quelle main tenu ? - il faut repenser la fonction de la feuille du fond comme plaque sensible un peu différemment : en termes par exemple des conditions propices à l'exposition. Immédiatement après, se dégageant de l'expérience très concrète qui s'en fait, nous nous trouvons à devoir considérer la compulsion de répétition - ici le français d'ailleurs nous aide - seule à même d'inscrire dans le temps la passion de la marque qui paraît motiver l'ensemble du ballet.

Autant dire, c'est là qu'on en vient, que la passion du retour, autrement appelée passion du même, tend à se substituer à ce qui constitue la vie de l'esprit, seule région pour laquelle Freud ait jamais accepté de parler de progrès. Cette tendance s'affirme toujours davantage, d'autant que la dimension de la culture est remise dans les galeries, et que la fonction du nom du père se voit écartée du poste de garantie construite de la parole, tandis qu'une dimension discrète, élémentaire, particulière, et pour tout dire formalisable s'y substitue, mais écartant du même coup la parole, et le lien qu'elle suppose - et du même coup supporte. Ce pour quoi il vaut la peine de distinguer langage, discours et parole : car si Lacan propose : l'inconscient est structuré comme un langage, c'est aussi pour signaler que le sujet de l'inconscient, comme tel, se situe en deçà de la parole, à portée, si je puis dire, de la science et de ses applications - à cette aune revoyez, s'il vous plaît, la valeur qu'acquiert à la voix, dans le texte par exemple de la Proposition. Et s'il ajoute que l'inconscient c'est le discours de l'Autre, à savoir le discours pris, détaché et pour ainsi dire arraché à ce lieu de l'Autre, c'est encore pour insister sur cette passion qu'il y a à se faire, hors la dimension de toute parole - voyez la fonction reconnue par Freud aux paroles énoncées dans un rêve : rien qui les distingue particulièrement des autres éléments -, l'adresse, par "discours", retenue par l'Autre.

Connotez ça d'un vocabulaire que vous me pardonnerez de vous servir, de la dépendance, de la défonce, de l'extase, des jouissances de l'individu, de la gestion moderne des besoins, et vous voyez se dessiner les régions d'une nouvelle naïveté contemporaine, dans leur rapport à des pouvoirs corrélatifs aux enjeux:: tels les bio-pouvoirs abordés par Michel Foucault. L'immédiateté propre à cette naïveté est cependant marquée d'un trait qui la distingue de la naïveté mondaine de la culture : celui de la fulgurance qu'on imagine relever de l'ordinaire et du dû, dans l'urgence bien sûr, de la décharge. Chacun peut reconnaître ainsi tout un versant de sa clinique, et d'une clinique dont le lien à la lettre n'est pourtant pas douteux - non plus, bien sûr, qu'à la pulsion.

Reste un troisième état, dont une formule pourrait dire en quoi il se tient près de la démarche psychanalytique : "dites moi d'où vous y venez". L'exhaustion de ces "y", de ces traits qui se trouvent horizontalisés sur le divan, pourraient bien en effet amener un sujet à modifier radicalement les amarres dont il assure - sans garantie - son engagement dans l'existence.

Ceci pour qui du moins pense qu'il vaut mieux savoir s'extraire de ces modernes naïvetés, intéressé dès lors qu'il serait par le dévoilement des plis où on retrouve des marques - qu'on peut entendre aussi comme les marques, celles qui griffent les vêtements, les sigles tout un alphabet de la post-modernité, qu'on trouve dans les marques, plis de l'histoire subjective.

Thierry Perles